

Titre : Représentations socioculturelles de l'utilisation des végétaux à des fins sexuelles chez les femmes Yoruba de Lomé au Togo

Résumé long

Introduction

Le rétrécissement du sexe constitue un phénomène récurrent et un sujet d'actualité dans les sociétés africaines et plus précisément au Togo. La question du sexe et de la sexualité en général est abordée sur les réseaux sociaux (Facebook, Tik Tok, YouTube, etc.) pour mobiliser davantage de monde. Des vidéos concernant différentes méthodes pour rétrécir le sexe féminin y sont publiées et concernent l'usage des végétaux et ou des substances à combiner pour obtenir le résultat attendu. Dans les rues on remarque également des affiches publicitaires vantant les bienfaits des plantes à des fins sexuelles. Dans certains groupes socioculturels, ces pratiques liées à l'utilisation des extraits de plantes pour le rétrécissement du sexe féminin répondent à des rites culturels pour un foyer épanoui sur le plan sexuel. C'est le cas chez les femmes de la communauté Yoruba résidant au quartier de Zongo dans la commune d'Agoè Nyivé 4 à Lomé (Togo). En effet, ces femmes adoptent une variété de pratiques sexuelles qui ont parfois des conséquences néfastes sur leur santé reproductive et leur épanouissement sexuel (Dotsu, 2018). La présente recherche se propose d'analyser les logiques et les motivations de l'utilisation des extraits de plantes à des fins sexuelles dans la communauté Yoruba.

Le cadre d'analyse mobilisé résulte de la combinaison de plusieurs théories. Il s'agit des théories ci-après : théorie des représentations sociales, théorie culturaliste, théorie des acteurs, théorie du secret.

Théorie des représentations sociales : Cette théorie permet à l'individu d'organiser, de structurer le monde dans lequel il habite. Comme l'indique Moser (2009), les représentations sociales aident un individu à se familiariser avec l'environnement qui l'entoure. Chaque individu se réfère à des représentations sociales selon sa socialisation. Cette théorie des représentations sociales nous invite à considérer les cultures d'autres sociétés et à accepter les différences culturelles. Elle souligne l'importance de travailler avec les autres pour mieux comprendre leurs perspectives (Moser, 2009).

Théorie culturaliste : Développée par Ruth Bénédict et Margaret Mead (1927), ces deux auteurs ont mis en avant l'influence de la culture sur la formation de la personnalité (théorie culturaliste de la personnalité) en se concentrant notamment sur l'adolescence et l'importance de l'éducation familiale dans ce processus. Dans son article « Patterns of culture », Ruth Bénédict (1937) souligne que l'éducation est un processus de transmission d'une culture singulière. La culture est ce qui permet à l'individu de s'intégrer à une société donnée, elle s'exprime à travers des conduites et

des attitudes types. De son côté, pour Denis Cuche (1996), la notion de culture dans les sciences sociales s'associe à la découverte de « repère ». Pour lui, l'homme est un être de culture. La culture joue donc un rôle essentiel dans la construction de la réalité et de l'identité des individus, en leur fournissant des repères et des cadres de référence pour comprendre le monde qui les entoure. Les pratiques sexuelles chez les femmes Yoruba essentiellement relèvent de la culture.

Théorie des acteurs : Michel Crozier et Erhard Friedberg (1970) soutiennent que les dysfonctionnements ne sont pas causés par une irrationalité, c'est-à-dire que dans une situation donnée, un individu sait ce qu'il veut. Si des ruptures se produisent avec la société, cela ne signifie pas que l'individu est dénué de capacité. En prenant comme exemple les pratiques sexuelles dans la société Yoruba, nous pouvons constater que ces femmes, malgré les infections et les maladies résultant de ces pratiques, continuent de les perpétuer. Cependant, cela ne signifie pas qu'elles ne sont pas conscientes de ses effets. Les deux auteurs soulignent à travers leur théorie que l'individu s'intègre dans un système avec ses propres stratégies et interactions. Ils expliquent également qu'une organisation comporte des règles, et chaque individu est libre d'adopter des comportements formels ou informels en fonction de celles-ci.

Théorie concept du secret : Les pratiques sexuelles (resserrer le sexe féminin. sont l'un des sujets considérés comme tabou et comme plusieurs femmes ne veulent pas en parler cela nous oriente vers la théorie sociologique du secret pour qui « Le secret est l'expression sociologique de ce qui est moralement mauvais ». Nous pouvons considérer le secret entourant les pratiques sexuelles de ces femmes comme une leçon de morale, étant donné que le secret représente toujours une zone où se trouvent les interdits et les actions contraires à la loi. Le secret entourant les pratiques sexuelles nous enseigne que l'on apprend davantage du secret que lorsque la transgression produit un lien d'interaction.

Données et méthode

L'approche utilisée est qualitative. Elle a permis d'interroger 29 femmes de différents profils âgées de 11 à 63 ans dans la ville de Lomé. En plus de la revue documentaire, des séquences d'observation participante et des entretiens individuels ont été utilisés comme techniques de collecte de données. Pour certaines données, la collecte par triangulation a été effectuée pour avoir des informations diversifiées. Les entretiens préalablement enregistrés sur supports magnétiques après consentement des répondantes ont été par la suite transcrits en français avant d'être soumis à l'analyse de contenu.

Résultats et discussion

Dans la communauté Yoruba l'utilisation des végétaux à des fins sexuelles est pratiquée pour diverses raisons et commence à bas âge.

- **Motivations de l'utilisation des substances végétales dans le sexe chez les femmes Yoruba.**

De l'adolescence à l'âge adulte, période de préparation, les mères ou grand-mères sont chargées de conduire ce processus jusqu'au mariage de la fille. Au cours de ce processus, la jeune fille Yoruba est appelée à connaître beaucoup de choses concernant la sexualité et l'utilisation des végétaux avant le mariage. Dans la communauté Yoruba fortement musulmane sur le plan de la religion, les règles, valeurs et croyances sont censées influencer le comportement sexuel de la jeune fille avant qu'elle n'intègre sa belle-famille. Puisque la pesanteur socioculturelle oblige les filles à se marier vierge, ces pratiques permettent alors aux jeunes filles Yoruba qui ont perdu leur virginité de la retrouver avant leur mariage afin d'éviter le déshonneur pour leurs familles de provenance. Être vierge avant le mariage est encore exigé à certaines filles dans les familles Yoruba. Le rétrécissement du vagin est censé faire croire aux hommes ancrés culturellement que la fille est vierge d'autant plus qu'il favorise un saignement abondant lors des rapports sexuels, au cours de la nuit de noces.

« Hum ! J'étais déviergée à l'âge de 16 ans. J'ignorais en ce moment que j'avais un fiancé qui m'attendait depuis ma naissance ; c'est là j'ai couru vers une revendeuse par ce que j'avais une fois entendu parlé de resserrer le vagin quand une fille n'est plus vierge. La revendeuse m'a remis une écorce de baobab et du clou de girofle. C'était mon sauveur, je n'imaginais pas d'avoir réussi le plan, mais c'était une parfaite réussite. Je craignais perdre ma dignité envers mes parents et ma future belle famille. La nuit des noces, j'ai saigné et mon chéri a cru comme la tradition le demande que je fusse vierge. C'est un secret que je garderai. » (femme de 37 ans Lomé, le 27 septembre 2022).

Au-delà du sentiment d'honneur que la virginité procure à la jeune mariée et à sa famille, c'est aussi un signe de pureté sexuelle, réservée au seul époux dans la culture Yoruba. Une fille doit perdre sa virginité sur le lit conjugal. Dans son récit, la répondante ajoute qu'il vaut mieux mentir que de subir la *choula* (humiliation) ».

Les femmes Yoruba utilisent aussi ces pratiques surtout dans les familles polygames où règne une forme de rivalité entre les coépouses qui luttent pour conquérir la confiance et l'amour de leur conjoint. Ces femmes décrivent également cette pratique comme un mal nécessaire de lutte contre l'infidélité de leurs partenaires pour ne pas les perdre. En effet, la religion musulmane pratiquée par la population Yoruba autorise chaque homme à avoir plusieurs femmes. Pour éviter d'avoir une rivale, les femmes Yoruba se donnent le devoir d'utiliser les substances pour resserrer leur sexe afin de rendre leur foyer épanoui sur le plan sexuel

« Par mes connaissances et ma famille, je suis la plus aimée parmi les épouses de M. Mohamed. Je dis toujours merci à ma mère qui m'a appris ces pratiques sexuelles. Malgré mon jeune âge, l'homme est toujours à mes côtés, quelle que soit la décision et il jouit bien quand il me fait l'amour » (une jeune femme de 30 ans, ménagère au marché de Zongo, Lomé, le 23 juillet 2022).

Aujourd'hui, le sexe est au centre de toute relation, en voulant à tout prix satisfaire son partenaire, la femme utilise toutes sortes de méthodes pour répondre à ses attentes. Certaines femmes aussi utilisent les pratiques sexuelles parce que leur conjoint est insatisfait.

« Je ne connaissais pas ces pratiques, mais c'est mon mari qui me conseil l'utilisation. Il aime deux choses à la fois, il aime le sexe de nature et jouir difficilement pendant les rapports sexuels. En effet, il me demande de faire l'infusion ou bain intime pour faire durer les rapports et de lui faire jouir. » (Jeune mariée de 29ans, commerçante au marché de Zongo, Lomé, le 8 août 2022).

Pour ces femmes, ces substances sont un atout pour retenir à elles seules leur conjoint et lutter ainsi contre la polygamie.

« Je suis la troisième femme de mon mari sur quatre. J'ai reçu certaines pratiques sexuelles chez mes parents étant donné que nous toutes nous sommes d'origine Yoruba. Moi j'ai eu la chance que dans notre clan, on nous prépare depuis l'enfance. Actuellement, je suis la plus aimée. Des fois, je prends le tour des autres parce que je sais entretenir les bijoux de l'homme. Qu'est-ce que l'homme veut selon vous ? Que ça soit bien serré, c'est tout. » (Femme mariée de 38 ans, coiffeuse, Lomé, réalisé le 22 juillet 2022).

Dans la culture Yoruba ces pratiques sont des rituels, mais certaines jeunes filles n'hésitent pas à les contourner pour ainsi préparer leurs propres astuces. Ainsi, l'utilisation de substances médicinales et produits à base des plantes a pris de l'ampleur de façon anarchique en méconnaissance des effets Secondaires (Mohamed, 2023). Dans son mémoire de Licence sur le thème « *La phytothérapie entre confiance et méfiance* », affirme que dans la société,

« Le plaisir, c'est à la femme de le rendre à son mari. Entretenez bien vos jardins, c'est important », dit une jeune femme de 29 ans Lomé, le 28 juillet 2023 à 16h ajoute-t-elle avant de continuer la conversation : « ma mère me disait toujours et toujours, l'homme dès le premier jour montre lui que tu es capable de le rendre fou sur le lit, le plaisir sexuel est la chose la plus importante, ma fille... »

Quelques conséquences de l'utilisation des substances pour le rétrécissement du sexe

Les substances utilisées par les femmes de la communauté Yoruba pour le rétrécissement de leur sexe produisent parfois des effets néfastes multiformes sur leur vie. On peut mentionner :

- **Les conséquences médicales**

Elles sont les plus récurrentes. Il s'agit notamment du saignement, une perte vaginale, des douleurs pelviennes chroniques, le gonflement de clitoris, des infections de l'appareil génital, des blessures du vagin, la stérilité, les difficultés d'accouchement, l'incontinence urinaire etc.

« Nous rencontrons trop de difficultés à l'accouchement avec les femmes qui pratiquent ces méthodes pour resserrer le vagin » (gynécologue interviewée dans une clinique à Zongo Lomé, le 17 août 2022). Cette gynécologue continue en disant que : « nous sommes obligés de les faire césariennes toutes celles qui utilisent ces pratiques ».

Ces conséquences sont dues aux substances utilisées du fait de la non-maitrise de la posologie requise pour atteindre l'objectif visé, de leur utilisation dans de mauvaises conditions d'hygiène

Paradoxalement, une femme qui présente ces problèmes sanitaires est rejetée par son fiancé/conjoint ou conjoint à la longue et des fois certaines sont exclues de la communauté Yoruba.

« ... Je connais des filles de 18 ans qui ont fait ces pratiques, elles n'ont jamais demandé conseil ; ce qui est très dangereux. En notre époque, c'était nos mamans et grand-mères qui s'occupaient de ça, puisque c'est tout un processus. On ne se lève pas un beau jour pour le faire... Comme impact, lorsque les plantes utilisées ne sont pas respectées en quantité, il peut avoir plus tard comme conséquences la stérilité, les pertes blanches, le saignement abondant ... » (femme de 48 ans Lomé, le 16 août 2022, revendeuse au marché de Zongo).

Beaucoup de femmes souffrent de nos jours à la suite de ces pratiques sexuelles. Des cas graves ont été détectés sur le terrain lors de notre recherche. Un agent de santé raconte ses expériences :

« Ces femmes qui utilisent les végétaux pour rétrécir le vagin ont toujours des vagins bien serrés et cela cause des déchirures aux moments des rapports sexuels au cours de la pénétration. » (Gynécologue interviewé au CHU Tokoin, le 03 septembre 2022)

« J'ai reçu des femmes dans ce cabinet qui m'ont fait pitié. Elles sont venues tardivement pour se faire consulter, avec des infections qui ont atteintes le col de l'utérus. L'utilisation des substances pour resserrer le vagin n'a jamais été une parfaite réussite. Moi, je n'ai jamais conseillé ces méthodes même si j'en connais des astuces pour le faire... » (Gynécologue spécialiste, interviewé dans un cabinet Lomé, le 02 septembre 2022).

Conclusion

Le présent article analyse les représentations et les logiques liées à l'utilisation des végétaux par les femmes Yoruba à Lomé (Togo). Les résultats indiquent que les représentations des pratiques sexuelles sont des faits sociaux en milieu Yoruba à Lomé. Elles sont fondées sur des valeurs, des normes, vis-à-vis de la femme, sur les significations accordées à la santé sexuelle et au bien-être du mariage. L'utilisation des végétaux pour le rétrécissement est comme un rite de passage dans la vie de certaines femmes Yoruba à Lomé. Elles tirent aussi leurs origines des familles, de la société et de la religion. Certaines femmes sont victimes des coutumes préjudiciables à leur santé, pendant que d'autres par contre y ont recours sans être obligées.

En définitive, le rétrécissement du sexe est un sujet sensible entouré Tabou, ce qui rend complexe l'étude du phénomène et interpelle les chercheurs en science humaines et sociales. Il serait préférable d'approfondir les investigations sur cette pratique en lien avec les avancées actuelles de la biomédecine.

Références bibliographiques

- Dotsu Y.M., 2018, Dynamique de l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction chez les Ewé du sud-Togo, Lomé, Université de Lomé, thèse de Doctorat en Anthropologie.
- Durkheim E. (1963) Les règles de méthodes sociologiques, Paris, PUF, pp.29-72.

Godelier M. et al, 2011, Maladie et santé selon les sociétés et les cultures, Paris, Presses Universitaires de France, 163 p.

Hane F., 2012. « La séduction entre hommes et femmes : une affaire de négociations et de pouvoirs ? »

Le Bretond., 1995, Anthropologie de la douleur, Editions Métailié. 234p.

Niang C. I., 2013. Anthropologie de la sexualité : philosophie, culture et construction sociale du sexe au Sénégal, Thèse d'Etat en sociologie

Zempleni A., 1985, Ta maladie et ses causes, L'Ethnographie, vol 81, pp. 13-44.